

## Michelle Azcué-Facq



En ce 16 août 1980, après une longue et cruelle maladie, Michelle Azcué-Facq (née Laurent) nous quittait. Née le 21 novembre 1916 à Versailles, la dernière de cinq enfants, elle était ma petite sœur.

C'est à Versailles qu'elle fit ses études.

Au cours des stages qu'elle effectua à l'Hôpital militaire pour passer le diplôme d'Etat d'assistante sociale, elle connut Georges Facq qu'elle épousa en novembre 1939, pendant ce que d'aucuns ont appelé « la drôle de guerre ! ».

Après la défaite et consciente des suites qu'elle ne manquerait pas d'avoir, elle suivit son mari qui s'était engagé dans le Réseau C.N.D. (Confrérie Notre-Dame), notre mère, notre frère et moi en faisant autant. C'était en 1941.

Tout alla bien jusqu'au 15 mai 1942, date à laquelle Georges Facq fut arrêté. Malgré cela, les émissions clandestines continuèrent à avoir lieu chez nous et rien ne pouvait laisser prévoir que nous serions trahis. C'est cependant ce qui arriva le 10 juin 1942 où nous fûmes tous arrêtés. Pour la première fois nous étions séparées.

Après la Santé, ce fut Fresnes où notre mère mourut le 24 décembre 1942. Ensuite, après un court séjour à Romainville qui vit nos retrouvailles, ce fut le départ pour Ravensbrück, premier convoi de Françaises pour cette destination. Nous étions désormais ensemble pour tout supporter.

Cependant, ces deux années en enfer, passées à espérer la libération et la réunion avec l'être aimé, devaient avoir pour Michelle de graves conséquences, tant sur le plan affectif que sur le plan physique. En effet, au retour, elle apprit la mort de son cher mari au camp du Struthof, et son organisme ne se remit jamais du régime concentrationnaire. Après bien des périodes difficiles, on dut, en janvier 1978, l'opérer d'un cancer de l'intestin. Dès lors, elle fut condamnée.

Malgré sa santé précaire, elle trouvait toujours le moyen de s'occuper des déportés des Yvelines. C'est là qu'elle rencontra son second mari, Dominique Azcué, un rescapé d'Orianenbourg.

Toujours active, en dépit de ses souffrances, elle organisait chaque année une tombola dont le produit servait, en grande partie, à financer le voyage des jeunes lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation se rendant en pèlerinage vers les camps de la mort. Ainsi son action permettait-elle encore de transmettre aux jeunes le message des anciens.

C'est dans cet Hôpital militaire de Versailles, ainsi qu'elle le souhaitait, qu'elle rendit le dernier soupir. Malgré les vacances, en ce dernier 21 août, nombreux furent ses amis, déportés et autres, venus lui rendre un ultime hommage, si bien que la chapelle fut trop petite pour les contenir.

Pour tous ceux qui l'ont connue et aimée, son souvenir n'est pas près de s'effacer. Elle demeurera, en leur cœur, le symbole de l'attachement indéfectible à une certaine idée de la France et de la Résistance qu'elle a entretenue depuis son retour du camp et qu'il nous appartient, nous survivantes, de perpétuer dans les années à venir.

Madeleine Courtaud-Laurent.